

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET. — THUIR, FRANCE  
**Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans**



**LE BULLETIN DU JOUR.**  
Suite de la 1ère page.

une condition susceptible d'augmentation ou de diminution, et, comme telle, assujettie au dosage. Le gouvernement de Washington saura faire à cette note une réponse conforme aux règles du droit international. Ce n'est pas la première fois que la question se pose depuis plusieurs mois. Elle s'était déjà posée dans des circonstances antérieures, et nombreux sont les précédents d'ordre juridique capables d'appuyer la fin de non-recevoir des Etats-Unis.

En dépit des sanctions prévues par le "Munitions of War Act", les ouvriers mineurs du Pays de Galles se sont mis en grève, à la suite d'un vote émis par près de 80,000 voix contre 4,500. Mais, en même temps, leurs délégués ont demandé au Président du Board of Trade, M. Walter Runciman, à être reçu aujourd'hui, pour lui exposer leurs prétentions. Il n'est pas téméraire de penser, disent nos dépêches de Londres, que de cette entrevue il sortira une solution, et tout porte à croire que le travail sera repris lundi.

Quoiqu'il en soit, le cabinet de Londres ne se laisse pas intimider, puisque, dès hier, interpellé à la Chambre des Communes, sur la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de dissoudre purement et simplement jusqu'à nouvel ordre les syndicats ouvriers, le Premier ministre, M. Asquith, a répondu que précisément le Cabinet examinait, en ce moment même, l'opportunité d'élargir les pouvoirs conférés par le "Defence Act of the Realm".

Conformément aux dispositions prévues depuis deux jours, l'Amirauté a mis hier en réquisition toutes les quantités de charbons disponibles. La mesure était indispensable à prendre, en présence de la crise ouverte par la grève des ouvriers mineurs.

**P. H. ERMONT.**

**LE CHEF DE PROPAGANDE.**

**Arrestation de F. X. Weinschenk, leader d'un groupe dangereux.**  
Dépêche spéciale à l'Abelille.

Washington, 16 juillet. — Des agents de la sûreté fédérale ont arrêté, ce soir, F. X. Weinschenk, gérant de la "International Information Bureau", soupçonné d'être le chef d'un groupe de propagandistes pro-germaniques, qui ont inondé les Etats-Unis de publications incendiaires. Weinschenk a été enfermé à l'hôpital des Aliénés pour subir un examen sur son état mental.

**MUNITIONS POUR LA TURQUIE.**

**Refus de droit de passage sur le territoire Roumain.**  
Dépêche spéciale à l'Abelille.

Londres, 16 juillet. — La Roumanie a catégoriquement opposé un refus à la requête de l'Allemagne de permettre des expéditions d'armes et de munitions pour la Turquie de traverser le pays Roumain.

**COMLOT MEURTRIER.**

Dépêche spéciale à l'Abelille.

Paris, 16 juillet. — Une dépêche de l'agence Havas annonce tenir de bonne source que le parti des jeunes turcs a décidé l'assassinat de l'ex-premier de Grèce, Venizelos. La police a pris les précautions nécessaires.

**HARRY K. THAW**

**Remis en liberté provisoire sous un cautionnement.**  
Dépêche spéciale à l'Abelille.

New-York, 16 juillet. — Harry K. Thaw, déclaré sain d'esprit par un jury mercredi passé, a été mis en liberté par le juge Peter A. Hendrick de la Cour Suprême, celui-ci déclarant qu'il se conformait au verdict du jury. Immédiatement l'Etat de New-York annonça qu'il se voyait obligé d'appeler et le juge fixa la somme de \$35,000 comme caution assurant la présence de Thaw à de futures délibérations.

**MORT D'UN JOURNALISTE DISTINGUE.**

Dépêche spéciale à l'Abelille.

New-York, 16 juillet. — St. Clair McKelway, pendant 30 ans rédacteur en chef de l'«Eagle» à Brooklyn, N. Y., est mort à l'âge de 71 ans après plusieurs années de maladie. Né à Columbus, Mo., le 15 mars 1845, il reçut une éducation privée. Il fut admis au barreau de New-York en 1867, mais n'a jamais pratiqué. C'est un des journalistes de la vieille école qui disparaît.

**L'ABELLE**  
de la Nouvelle-Orléans  
cert des abonnements au prix de 65 cents par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.  
**ETES-VOUS ABONNE?**

**LETTRÉ D'UN PARISIEN**  
Suite de la 1ère page.

pays sur des griefs qu'on ne lui ménage pas dans les parolles.

Comme l'écrivait M. Alfred Capus ce matin, tout en restant soumis au contrôle du Parlement "il ne peut pas disparaître dans une trappe ou dans une intrigue."

Aussi, on peut dire que M. Millerand, désireux d'en finir avec ces complots à la cantonade s'est interpellé lui-même et il a dit, très nettement, posant la question de confiance: "Il n'est pas de collaboration possible sans la confiance — il n'est pas de collaboration réciprocque. Le sentiment de mon devoir et de ma responsabilité ne me permettra de continuer ma tâche que si je me sens soutenu par les représentants du pays."

C'était clair et net. C'était dire franchement; voyons, si vous avez des reproches à m'adresser, parlez publiquement et je vous répondrai. Puis, si nous ne sommes pas d'accord je m'en irai.

"Personne n'a répondu et les crédits ont été votés à l'unanimité."  
Maintenant, pourquoi je vous raconte tout ceci? Pour que vous sachiez ces détails de la coulisse parlementaire car sans cela vous ne comprendriez pas certainement la signification vraie des derniers débats qui seraient un peu obscurs si on n'allumait pas la lanterne.

Et puis, pour tout dire, il paraît que ce n'est que partie remise; on veut recommencer à la première occasion.  
Vous voilà prévénus.

**JEAN-BERNARD.**

**LE GRAND-DUC NICOLAS**

La Russie est peut-être la nation la plus complexe du monde. Généralement parlant, on la considère comme un pays où règne encore l'esprit du moyen âge; il semblerait qu'elle ait été réfractaire à l'évolution des nations de l'Europe occidentale. La réputation d'être un empire ténébreux a prévalu jusqu'à ces temps derniers. Cette réputation, il faut bien le reconnaître, a été faite et propagée par l'Allemagne et tous les défenseurs de la fameuse "Kultur". Cependant, dès le début de la guerre, tous ceux qui ont pu étudier de près ou de loin, la position réelle de la Russie ont tous affirmé, non sans une sorte de stupeur, que le vrai ennemi de la démocratie naissante du grand empire moscovite, n'était pas le czar ni le czarisme, mais la race teutonnes tout entière, depuis le kaiser jusqu'au plus stupide des Boches, en passant par les savants, les intellectuels et les épaugneuls de la cynisme sociale-démocratique déclarent que la Russie est la nation qui offre le plus de garanties pour l'avenir, tant au point de vue de la démocratie en général, que du progrès humain. En effet, déjà elle possède en plus de la puissance physique de ses hommes, des savants, des philosophes, des littérateurs qui peuvent honorablement figurer à côté des plus grands hommes des nations de haute culture. Plus encore, un esprit de démocratie a pénétré chez elle et a pris des racines profondes que rien ne pourra extirper.

A la tête de ses armées, la grande alliée de la Quadruple Entente a placé un homme qui est un fin lettré, un érudit profond, un démocrate militant, en même temps qu'il est un grand capitaine et un stratège habile; cet homme, c'est le grand-duc Nicolas, l'idole et l'espoir de la Russie.

"Everybody's Magazine", dans son dernier numéro, publie une étude surprenante et sympathique sur la personne du chef des légions moscovites. La figure qui s'y dessine est réellement originale et surpasse tout ce que les armées des nations belligérantes peuvent avoir de plus grand. Dans le grand-duc Nicolas ce n'est pas seulement un Joffre éminent, serviteur humble et dévoué de la démocratie moderne, mais c'est aussi l'incarnation vivante des plus nobles aspirations de la Russie, qui veut se libérer de l'hégémonie teutonnes. C'est aussi sous une autre forme, le terrorisme russe résuscité, c'est l'ombre vengeresse des martyrs de la cause de la liberté, incarnée dans la personne d'un rebelle qui représente la pensée féconde et savante d'une nation pleine de vie; c'est également le bras actif et vengeur dont la devise est: Venger la Belgique, sauver la France et régénérer la Russie.

Dès l'ouverture des hostilités, la Russie se trouva divisée en deux camps; tous les éléments de la réaction gagnés à la cause du kaiserisme étaient contre la guerre; d'un autre côté, toutes les factions des partis libéraux, depuis les plus modérés jusqu'aux plus farouches terroristes se trouvaient unis sous les mêmes aspirations et acclamaient comme leur porte-étendard, le grand-duc Nicolas. Cependant, le parti germanophile ne

voulut pas se déclarer vaincu. Prenant pour prétexte de prétendues défaites qui, en réalité, n'en sont pas, voulait demander la paix.

Dès qu'il eut connaissance de ces bruits de paix à Petrograd, le grand-duc Nicolas paissa ses armées et, passant par-dessus toutes les cérémonies officielles, s'en fut trouver le czar, frappant sur l'épaule de l'empereur et penchant vers lui sa haute stature de près de deux-mètres, il lui tint ce langage. Est-il vrai que tu veux la paix; si cela est véritable, fais bien attention à ce que je te dis. Si tu persistes à parler de paix, eh bien! il y aura une révolution." Le czar, à moitié convaincu, répliqua: "Et cette révolution, qui la fera?" Le chef des armées russes riposta: "Moi, le peuple et l'armée!"

Le grand-duc Nicolas est sans contredit le trait d'union des peuples slaves avec l'alliance des peuples latins. Non seulement il est en faveur d'une telle alliance, mais il est aussi profondément francophile. Nous devons d'autant plus aimer cet homme qu'actuellement, il fait le désespoir des forces teutonnes, même au moment où elles prétendent avoir remporté d'importantes et décisives victoires.

Pleins de confiance dans le grand-duc Nicolas, nous attendons une semaine ou deux avant de reparler de son intéressant et vaillant personnage. Nous sommes pleins de confiance que d'ici peu nous aurons de grandes choses à dire d'une aussi grande personnalité.

**Cela Marche !**

M. Lloyd George a déclaré hier à un journaliste, qui lui demandait les impressions qu'il rapportait de sa tournée à Liverpool et à Manchester, que cela allait marcher.

Il n'y avait pas de doute que cela marcherait. Il suffisait, pour en être convaincu, de connaître le caractère britannique et d'avoir suivi la carrière de l'homme qui a accepté la charge de fournir l'armée anglaise et les armées alliées de toutes les munitions qui seront nécessaires pour en finir avec les Allemands.

On avait cru d'abord en Angleterre qu'il suffirait de l'effort gigantesque qui a été fait par lord Kitchener, de livrer, d'équiper et d'armer de toutes pièces une armée formidable, et que les usines de l'Etat suffiraient à fournir à cette armée les munitions nécessaires. On s'aperçut tout à coup que cela ne suffisait pas, qu'il fallait des munitions et encore des munitions, et surtout des obus explosifs. Un cri d'alarme fut poussé et immédiatement entendu d'un bout à l'autre des îles Britanniques. Tous les partis se sont concentrés autour du premier ministre pour former d'abord un ministère national, et on a créé dans ce ministère un portefeuille nouveau, qui disparaîtra sans doute après la guerre qui en a provoqué l'institution. On a institué un ministère des munitions. Et tout de suite, d'un commun accord, la résolution a été prise d'en confier la direction à M. Lloyd George. Tout le monde était persuadé que M. Lloyd George réussissait dans la tâche qu'il allait assumer, comme il a réussi dans toutes les tâches qu'il a entreprises jusqu'ici. Car la carrière de cet homme est synonyme de succès.

Fils d'un maître d'école de Manchester, ce Gallois têtif fit d'abord ses études de droit, et il était déjà à la tête d'une des plus puissantes études de sollicitors de Londres, lorsqu'en 1890, à vingt-sept ans, — il se fit envoyer par ses compatriotes de Carnarvon à la Chambre des communes. Quinze ans après, en 1905, il était ministre du commerce, et il fit preuve de telles qualités que lorsque, en 1909, M. Asquith abandonna l'«Echiquier» en devenant premier ministre, c'est à M. Lloyd George, ce quasi-nouveau venu, ce radical, presque un révolutionnaire, qu'il fit appel pour prendre la direction des finances britanniques. Toutes les mesures qu'il a prises comme chancelier de l'«Echiquier» n'ont pas été à l'abri des critiques, mais il faut croire qu'il n'y a pas de grands reproches à lui faire tout de même, car, lorsque son nom a été prononcé comme titulaire du nouveau ministère, les grands banquiers de la Cité de Londres avaient tenu à protester; ils voulaient que M. Lloyd George restât à la tête du département des finances.

Aussitôt nommé, il s'est mis à l'œuvre. En huit jours, son ministère était organisé, ses bureaux constitués et il s'est mis en route; il est allé dans deux des plus grands centres industriels, à Manchester et à Liverpool, pour parler aux patrons et aux ouvriers, et leur parler net.

Le succès des Allemands en Galicie, a-t-il dit, est dû entièrement à la supériorité écrasante de leurs munitions. Si nous avions été en mesure d'appliquer aux Allemands qui sont en face de nous les mêmes procédés qu'ils ont appliqués en Galicie, ils auraient été chassés de France, ils auraient été

presque chassés de Belgique; nous aurions déjà pénétré en Allemagne et nous apercevions déjà la fin de cette terrible guerre.

Ce qui n'avait pas encore été fait, il a demandé qu'on le fit sans tarder. Il a prévenu ses auditeurs qu'il n'y a plus de règlements de Trades' Unions à invoquer, de lois sur les heures du travail, de règles sur la limitation de la production, de contrats particuliers, de protection du travail des femmes, que tout devait disparaître devant cette nécessité: Envoyer sur le front toutes les munitions possibles pour noyer les Allemands sous une pluie d'obus.

Il a prévenu les ouvriers qu'ils devaient tous se soumettre à cette nécessité et que, s'ils ne s'y soumettaient pas de bon gré, elle leur serait imposée par une loi.

Mais cette loi ne sera pas nécessaire. Déjà son appel a été entendu. M. Ben Tillet, lui-même, le chef des Dockers, le célèbre fomenteur de grèves, s'offre pour aller faire des conférences dans les milieux ouvriers, pour prêcher la bonne parole! Les chefs des Trades Unions se rallient. On travaillera, nuit et jour, partout, d'un bout à l'autre de l'Angleterre.

Cela marche. On prévoit pour ce mois-ci déjà une augmentation d'un cinquième de la production des munitions. Elle sera triplée, quintuplée, décuplée d'ici peu s'il le faut.

Cela marche. Comme cela marche chez nous, comme cela va marcher pour la Russie.

La pluie d'obus est prochaine.  
**A. FITZ-AURICE.**

**ALLEMAGNE ET AUTRICHE**  
Suite de la 1ère page

d'infanterie continuel, les alliés ayant peur d'une surprise. A Seddul Bahr il y a eu quelques actions d'infanterie le 13 au matin, l'après-midi l'ennemi essayant d'attaquer notre aile droite fut repoussé avec de grandes pertes. Mieux que ça, nous avons refoulé dans leurs positions originales des troupes qui s'approchaient de nos tranchées faisant quatorze prisonniers anglais. Nos batteries anatoliennes jouent un grand rôle dans cette section et ont forcé deux contre-torpilleurs qui bombardaient notre aile gauche, à se retirer. Nous avons lancé deux projectiles contre un torpilleur dans le golfe de Saros; il disparut.

**NOUVELLES DE WASHINGTON**  
Suite de la 1ère page.

faites des troupes de Zapata, à Contreras par les soldats carranzistes. Les zapatistes ont perdu 500 hommes. Plusieurs wagons de chemin de fer, une grande quantité de canons, de munitions, et de marchandises ont été capturés par les généraux de Carranza. (Les vainqueurs occupent maintenant la chaîne de montagnes Ajusco, récemment au pouvoir de Zapata.)

L'armée de Pilla et les troupes de Carranza se livrent bataille très prochainement à Torreon.

**TEMPERATURE**  
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 318 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La-

**Vendredi 16 Juillet 1915.**

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.	84	26
Midi	92	30
3 p. m.	92	30
6 p. m.	94	34

**AVIS SPECIAL**  
Département des Finances Publiques, Division du Trésor.  
Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1915.  
Avis est donné au public que les impôts sur les propriétés foncières pour l'année 1915 sont dus et seront considérés comme délinquants après le 31 août 1915 tous ceux qui n'auront pas rempli leurs obligations.  
Le taux pour 1915 est de 22 Mills.  
Les poll taxes sont payables au même temps.  
Les bureaux pour l'encaissement de ces impôts seront ouverts de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi excepté le samedi où ils fermeront à midi. Pour éviter des délais apportez vos reçus pour 1914.  
A. G. RECKS,  
Commissaire des Finances Publiques.  
JUL 11-107

**PETITES ANNONCES**

**PERSONNEL.**  
Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelille, 325 rue Chartres, Téléphone, Main 3487.

**DEMANDES.**  
ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour 615 de présent, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous travaillons de l'emploi. 586 rue Jullien, 29 sept-121

ON désire acheter, un secrétaire ancien en acjou avec ornements en cuivre. S'adresser 325 Chartres, au directeur. 8 mars-15

**PROHIBITION**  
**THE ENEMY OF TEMPERANCE**

**An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.**

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

**THE LIQUOR PROBLEM.**

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.—The Aeneid.

*(Continued from yesterday.)*

Revolutionary as this result may appear in the adjustment or solution of the problem, it must be subjected to close analysis before warranting any conclusions as to the real strength of prohibition. To admit that 36,000,000 people live under prohibition in some form does not mean that a majority of these believe in it either as a moral principle or a finality in the governmental disposition of the problem. To most of them it is for the time being a compromise measure; they prefer it to the proximate nuisance of a vile saloon with its crime-breeding accessories. In this connection it is a fact that the phenomenal progress of prohibition could never have been accomplished without the assistance of the moderate drinker, who voted for law and order without troubling himself about the liquor problem as long as he could supply himself with alcoholic beverages at home through the agency of the Interstate Commerce Law. It is safe to say that the moderate drinkers constitute more than one-half of the prohibition vote. There is also a smaller proportion of this vote made up of abstainers, who do not believe in legal compulsion as a matter of principle, but who are nevertheless in sympathy with prohibition because they think it is the best available method at the present time of reducing the evils of intemperance. In this class belong more or less the 200,000 and more members of the Catholic Total Abstinence Societies. The real prohibitionist, largely recruited from the evangelical churches, so-called, with whom the two classes described are temporarily affiliated, differs from both of them fundamentally. He is inexorable in holding to the principle that the drinking of all alcoholic liquors, even in the most moderate quantity, is a malum per se, and that their manufacture and sale must be suppressed everywhere, not excepting, if possible, their manufacture, sale and use for medicinal purposes. The association of these three diverse classes (strange bedfellows they seem) constitutes the complex strength of prohibition sentiment — and the alliance is likely to continue until the liquor traffic has been seriously reformed, and put on a higher plane of social respectability.

In undertaking — in this little volume — an analysis of the liquor problem, I shall endeavor to be accurate, impartial and comprehensive. Dogmatic utterances will be carefully avoided for they have no value against experience and facts. The arrangement of the subject matter will be as follows: 1st — Temperance from the point of the Scriptures, traditions of the early Christian church, the fathers of the church, the testimony of the Catholic church, and the attitude of present-day Christian denominations. 2d — The physiological position of the

strictly moderate drinker. 3d — The physiological, economical and legislative aspects of the problem with regard to alcoholic abuse, involving a discussion of the inefficacy of prohibition. 4th — The superiority of license as a remedial agent.

I am aware that writers favoring prohibition are impugning the value of scriptural argument on the ground that it is obsolete — a sort of antique history — and no longer suits the conditions of our times; but, irrespective of the absurdities which such an assumption must lead to — for instance in regard to the present binding force of the decalogue — it is evident that so gratuitous a repudiation would never have been made if the texts on temperance had suited their new-fangled theories regarding abstinence.

In the essay nothing will be said to the least disparagement of the voluntary abstainer. He is facile princeps in the realm of self-abnegation and altruism; but he did not reach his lofty position by compulsory methods. His Christian liberty is quite as unchallenged as that of the moderate drinker. Would that the human race were one total abstinence society of voluntary profession, not by the tyranny of law! I shall begin the discussion of my subject by presenting the scriptural views on temperance and abstinence.

*(To be continued.)*

**BULLETIN FINANCIER.**  
Change.

New-York	Sterling, bankers, demand	476 1/4-476 1/2
	Francs, bankers, demand	555

Coton.

	Middling
Galveston	8.70
Mobile	8.12
Savannah	8.63
Charleston	8.09
Norfolk	8.09
Boston	8.10
Philadelphia	9.20
Memphis	8.75
Augusta	8.30
St. Louis	8.04
Houston	8.70
Little Rock	8.50
Dallas	8.30
Montgomery	8.25

**Ventes.**

Entre 10 a. m. et 1:15 p. m.

\$1,000 Bham Ry. and L. P. Co. 4 1/2	91
\$5,000 St. Charles Street R. R.	80
100 shares American Cities Co. pfd.	33 1/2
25 shares American Cities Co. pfd.	33 1/2
40 shares American Cities Co. pfd.	33 1/2
75 shares American Cities Co. pfd.	32 1/2
30 shares American Cities Co. pfd.	32 1/2
35 shares American Cities Co. pfd.	32 1/2
40 shares American Cities Co. pfd.	32
30 shares American Cities Co. pfd.	31 1/2
25 shares American Cities Co. pfd.	31 1/2
30 shares American Cities Co. pfd.	30 1/2
6 shares D. H. Holmes Co. Ltd.	12 1/2
25 shares American Cities Co. pfd.	30 1/2

A 1:45 p. m.

150 shares American Cities Co. pfd.	30 1/2
36 shares American Cities Co. pfd.	30 1/2
\$1,000 American Cities Co. 5-6	87 1/2
50 shares American Cities Co. pfd.	30 1/2

**Bons Divers.**

American Cities 5-6	87 1/2
Bham Ry. L. and P. Co. 4 1/2	83 1/2
Bham Ry. and L. P. ref. ex. 65	92
Canal and Claiborne R. R.	117
Edison El. Co. 1st mtg. 65	100 1/2
Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg.	95 1/2
Houston L. and P. 1905 1st mtg.	90
Knoxville Ry. and L. Co. consol. 55	94
Knoxville Ry. and L. ref. ex. 55	79
Little Rock Ry. and L. Co. 58	99 1/2
Little Rock Ry. and El. Co.	100
Memphis St. Ry. Co. 58	80
Meridian L. and Ry. Co.	86
Nashville Ry. and L. Co. 65	97
N. O. and Carrollton R. R.	100
N. O. City R. R. gen. mtg.	100
N. O. Ry. and L. Co. 4 1/2	100
N. O. Ry. and L. Co. 55, series A	76
State and City	80
City 48	91 1/2
Premier Bonds	280
Public Improvement, 1920	90 1/2
Public Improvement, new	87
Louisiana 4 1/2, 1910-15	104 1/2
Louisiana 4 1/2, 1920-25	104 1/2
Louisiana 4 1/2, 1930-35	105 1/2

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionner l'Abelille, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
**IMPORTATEUR DIRECT**  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER**

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

**PHONE MAIN 4380.**

En faisant vos emplettes mentionner l'Abelille, S. V. P.